

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 587

Artikel: Pour quoi?
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autant d'épiphénomènes à replacer dans une double perspective:

— les plaintes déposées pour violation de la concession n'aboutissent pas: sur une bonne vingtaine de cas soumis à la Commission Reck, un seul s'est soldé par une constatation de violation; pour les attaquants, l'offensive doit donc se poursuivre par d'autres moyens, par exemple par des campagnes de presse menées par des organisations ad hoc;

— toute cette vaste campagne de dénigration de la SSR tend à la remise en cause de la concession unique accordée à cette société; en démontant le rocher, on aplanit le terrain pour Telsat, pour les radios commerciales, bref pour tous ceux qui ont l'ambition de commercer sur les ondes.

L'enjeu est crucial, donc. Et comme presque toujours en Suisse, il est, par-delà l'idéologie, économique, lourdement économique. Tandis qu'on amuse la galerie sur la scène ouverte à toutes les polémiques publiques, plaintes, interpellations, motions, recours au peuple si nécessaire, sur le terrain les pions sont poussés méthodiquement. Il ne suffira pas de suivre l'affaire (au sens propre), il faudra trancher.

J'ai connu un homme qui participait — très modestement — à ces «avoirs» à l'étranger: sous formes d'actions de la CIA... La CIA, dans le cas particulier, n'étant pas le «Counter Intelligence Agency», mais une «Compagnie italo-argentine», laquelle s'occupe entre autres des tramways de Buenos Aires. Placement très sûr, comme l'expliquait à mon homme le banquier zurichois qui lui avait procuré l'affaire. Très sûr — du moins tant que Videla ou l'un de ses pareils serait au pouvoir. Bien sûr, si la gauche prenait le pouvoir, les tramways courraient le risque d'être nationalisés, et alors, peut-être les actions ne seraient-elles pas remboursées...

Ce qui veut dire que dans certains cas, nos banques ont sans doute un intérêt très direct à voir prospérer certains régimes, à en voir disparaître d'autres... Je vous laisse conclure.

* * *

Dans un autre ordre d'idées — et encore: est-ce bien sûr? — j'ai reçu, comme l'un des 50 000 privilégiés (?) dont il est question dans DP 586, le numéro 0 de *Le Temps*. Belle «enquête» principale: «Les Russes veulent-ils envahir l'Europe?» Question: Si les Russes envahissaient notre pays, êtes-vous d'avis qu'il faudrait s'entendre avec eux ou résister à tout prix? Autre question (très insi-

dieuse): Si les Américains envahissaient la Suisse... pour nous protéger d'une invasion russe — cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant! — êtes-vous d'avis... Etc.!

Un de mes amis (j'ai des amis qui sont vraiment débiles) s'est écrié: C'est scandaleux! Pourquoi les Russes? Pourquoi pas les Américains? Pourquoi pas les Russes pour nous protéger des Américains? Si ce qui est dit plus haut est exact, j'imagine que la réponse pourrait être: Parce que les Américains n'ont aucun intérêt à nous envahir! Ou même: Parce qu'ils sont déjà là!

Dont acte aux rédacteurs de *Le Temps*.

J.C.

POINT DE VUE

Pour quoi?

Il y a belle lurette que l'on annonce la fin des idéologies. C'est une erreur: elles n'ont jamais commencé.

Formes atténuées, dégradées, des idolâtries ayant basculé dans l'utilitarisme le plus grossier — souvent assorti d'une solide surveillance policière — elles n'ont jamais eu plus de consistance que les discours des médecins de Molière.

Qui donc oserait mettre sur le même plan Pascal et feu le «Programme commun»?

Il n'est pas un programme de parti — pas un — qui vaille une page de Nietzsche ou un seul verset du Cantique des Cantiques.

* * *

Ceux qui me reprochent d'avoir tracé un bilan grisâtre d'un certain socialisme haut-neuchâtelois *juste avant les élections cantonales* me supposent des pouvoirs dont je n'ai pas la première miette et m'accordent des honneurs qui ne sont, en fait, que le sous-produit de leur vanité.

Bigre! Comment le folliculaire que je suis

pourrait-il, par quelques phrases, enlever — ou apporter — un seul suffrage à une quelconque liste?

Ce n'était pas le moment, affirment les inquiets ricaneurs, de (mal) poser de si urticantes et turbulentes questions! A la veille des élections, nos adversaires vont et patati et patata...

La bonne blague.

A ces ricaneurs, je dis courtoisement et carrément: merde.

* * *

En une trentaine de pages, le Parti socialiste neuchâtelois (PSN) a ébauché un programme de législature. Les propositions contenues dans ses sept chapitres sont, certes, intéressantes et, pour une bonne part, je les soutiens.

Mais nulle part on ne trouve ne serait-ce que l'ombre d'une question première.

Dans un système économique devenu dément, il se justifie — non? — de se demander, par exemple: *pour quoi* le travail et l'effort productif? Le PSN veut changer, améliorer, certaines des conditions matérielles de l'existence. Il propose des moyens.

Il se trouve que je n'intéresse *aussi* aux principes et aux fins. Simple logique.

Gil Stauffer